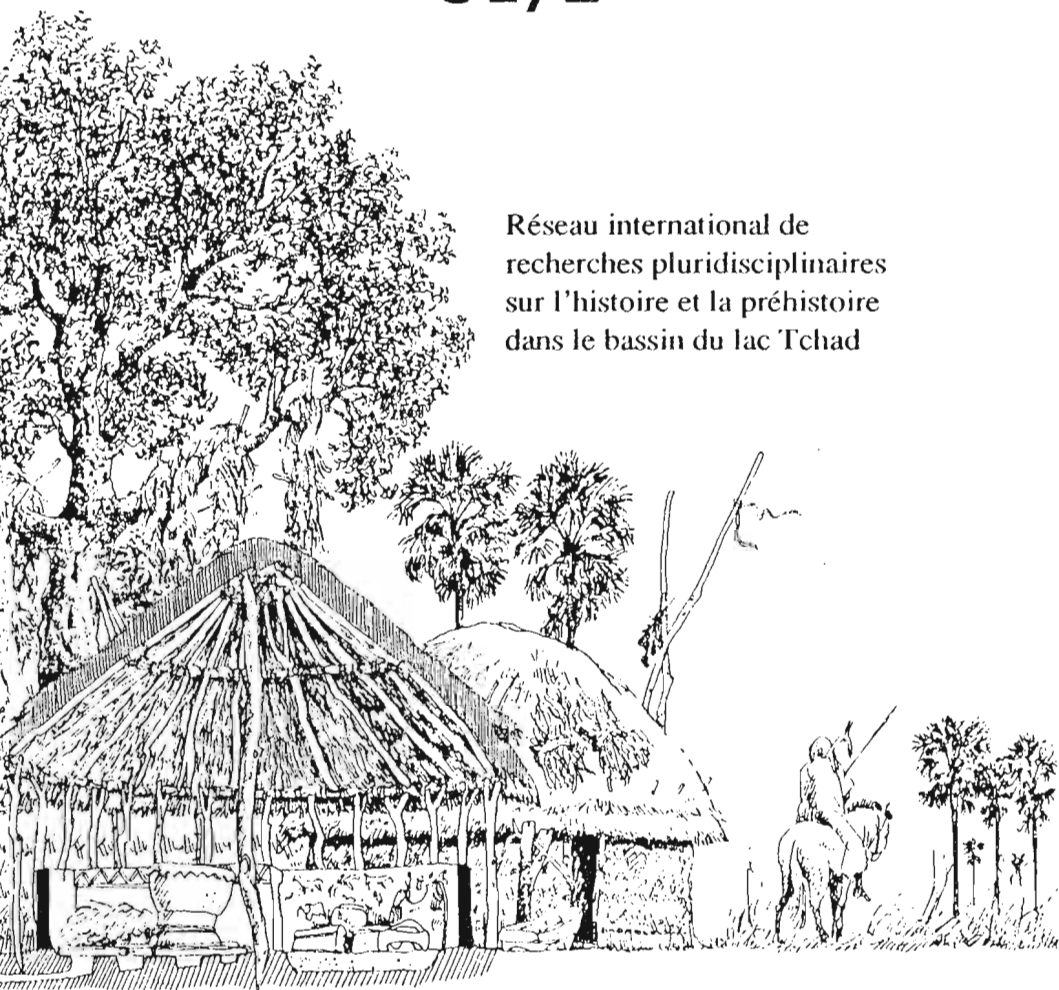


MEGA-TCHAD

91/2

Réseau international de
recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire
dans le bassin du lac Tchad



MEGA-TCHAD n° 91-2
Année 1991

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Daniel BARRETEAU (ORSTOM)
René DOGNIN (ORSTOM)
Pierre NOUGAYROL (CNRS)

ORSTOM

Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique (LATAH)
72 route d'Aulnay - 93143 BONDY Cedex (FRANCE)

CNRS

Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO)
Département Langues et Parole en Afrique Centrale
44 rue de l'Amiral-Mouchez - 75014 PARIS (FRANCE)

Laboratoire de Recherches sur l'Afrique Orientale (LRAO)
1 place Aristide-Briand
92195 Meudon Cedex (France)

Adresser toute correspondance à :

ORSTOM-LATAH
MEGA-TCHAD
72 route d'Aulnay
93143 BONDY Cedex (France)

Téléphone : 48-47-31-95
Télécopie : 48-47-30-88
Télex : SSC BY 215203 F

Courrier électronique avec réseaux FNET, USERNET, EARN, BITNET,
NORTHNET : latah@bondy.orstom.fr.

ISSN 0997-4547

Ce numéro a été réalisé en PAO par Françoise SEVERIN, ORSTOM-LATAH, à Bondy

MEGA-TCHAD

Bulletin de liaison
du Réseau international de recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire dans le bassin du lac Tchad

ORSTOM-LATAH / CNRS-LACITO et LRAO

1991

Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig
(Cameroun)
Dessin de Charles SEIGNOBOS

COMME UNE BOULIE DE NEIGE

Notre cinquième colloque, sur “L’Homme et le milieu végétal”, s’est déroulé à Sèvres en septembre dernier dans d’excellentes conditions. Trois journées ne furent pas de trop pour présenter plus de quarante communications, visiter une exposition riche et variée, consulter une base de données déjà bien fournie sur les noms de plantes (base dont il a été souhaité qu’elle s’étende aux usages des plantes), pour discuter, voir des films en soirée, présenter de multiples projets et définir le programme scientifique de notre réseau pour les années à venir.

Parmi les résolutions adoptées, signalons un projet de séminaire sur “L’Homme et l’Eau”, à Francfort, en 1993. Le sixième colloque devrait porter sur “L’Homme et l’Animal” et se dérouler peut-être en Afrique, en 1995. Les prochaines rencontres devraient donc se situer en dehors de Paris. C’est un nouveau défi, cela entre naturellement dans la vie de notre réseau.

Merci aux personnes qui nous envoient spontanément des projets de recherche, des notes bibliographiques, des articles, des annonces ou des comptes rendus de colloques. Ce bulletin serait réduit à néant sans vos contributions...

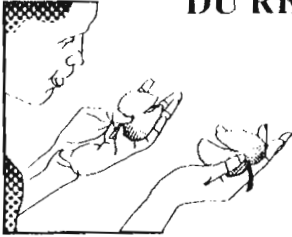
Nous faisons part, dans ce numéro, d’un projet émanant de M. Gerhard Müller-Kosack et de Mme Godula Kosack pour la création d’un “Centre pour la tradition orale et l’histoire locale dans les monts Mandara”.

Le Bulletin de liaison a trouvé un troisième partenaire avec le Laboratoire de Recherche sur l’Afrique Orientale du CNRS. C’est là encore un signe de notre vitalité.

Catherine BAROIN

Daniel BARRETEAU

ACTIVITES DU RESEAU
COMPTE RENDU DU CINQUIÈME COLLOQUE
INTERNATIONAL
DU RESEAU MÉGA-TCHAD



**L'Homme et le milieu végétal
dans le bassin du lac Tchad
Approches multidisciplinaires**

CNRS-ORSTOM (SÈVRES, 18-20 SEPTEMBRE 1991)
Organisateurs : Serge BAHUCHET, Catherine BAROIN,
Daniel BARRETEAU

Quelques remarques pour donner un aperçu de ce qui s'est dit, de ce qui s'est fait et des projets qui ont été retenus à l'occasion du cinquième colloque du réseau Méga-Tchad, organisé par le CNRS et l'ORSTOM, avec le soutien du Ministère de la Coopération et du Ministère de la Recherche et de la Technologie.

Il faut rappeler tout d'abord que le réseau Méga-Tchad, composé de quelque cinq cents membres correspondants, se réunissait pour la septième fois. Les réunions précédentes avaient porté sur les thèmes suivants : langues et cultures ; recherches comparatives et historiques ; relations interethniques et culture matérielle ; la forge et le forgeron ; les relations hommes-femmes ; histoire économique ; datation et chronologie ; la mort.

Le nombre important de participants (entre 100 et 120 personnes) a témoigné de l'intérêt porté au thème choisi pour ce colloque et de la bonne vitalité du réseau. Abondance également et diversité des activités : une quarantaine de communications suivies de débats, quatre films, une exposition regroupant une quarantaine de panneaux, des présentations de banques de données, des présentations d'ouvrages par des éditeurs, des informations sur des projets en cours... , tout cela a laissé peu de temps pour des échanges informels, eux aussi essentiels !

Dans ses remarques introductives, S. BAHUCHET a situé l'intérêt que présente l'étude des relations entre l'Homme et le milieu végétal : "Le bassin du lac Tchad apparaît comme un complexe de zones écologiques, bien propice à l'étude des relations des sociétés humaines avec le milieu végétal, certes, mais aussi particulièrement désigné pour effectuer des études comparatives. La diversité écologique et culturelle de cette région appelle immanquablement à l'analyse des influences respectives des facteurs écologiques et des facteurs culturels et sociaux..."

"Les paysages résultent de l'histoire des peuples, et le bassin tchadien avec son histoire complexe reflète particulièrement bien ces interactions et influences réciproques : le milieu conditionne un certain type d'activité, d'implantation et de techniques - mais en retour les activités modifient le milieu..."

Les diverses approches se sont révélées être complémentaires et parfois réellement multidisciplinaires si l'on en juge par la variété des points de vue : palynologie, paléoclimatologie, télédétection, archéologie, linguistique, anthropologie, géographie, histoire.

Après une introduction de J. MALEY sur les paléoenvironnements et les paléoclimats du bassin du lac Tchad, H. et L. FAURE ont évalué les modifications climatiques à travers la masse de carbone contenue dans la biosphère, masse réduite de moitié depuis les dix derniers millénaires. Il ressort que les mesures, pour être utiles et compréhensibles quant à leur impact humain, devraient être multipliées et couplées avec des mesures locales. C. TRIBOULET et Y. PONCET ont également souligné la difficulté des repérages à distance (télédétection) par rapport à l'observation au sol pour ce qui concerne la description des paysages. Ces approches ont été complétées par l'intervention de E. SCHULZ et S. POMEL qui ont tenté de définir la part de l'anthropisation (feux de brousse, surpâturage) dans l'évolution des sols et du couvert végétal tandis que S. P. REYNA formulait des remarques générales sur le rapport entre les risques liés à l'environnement et les modes de production.

Le cadre géographique se resserra avec quatre interventions concernant des contextes archéologiques dans le Nord du Cameroun. J. MÉDUS prêta son concours à trois études palynologiques, en collaboration avec A. MARLIAC, M. MALLEA et M. DELNEUF. Il est

apparu que les oppositions et variations entre les espèces recensées seraient à mettre en parallèle avec le tableau de l'évolution des cultures de l'âge de fer, aux alentours du XVI^{ème} siècle. A. MARLIAC signale la présence d'un milieu "humide" vers le XI^{ème} siècle avec ensuite évolution du climat vers le sec. Les caractères d'un paysage plus dense et plus humide que l'actuel ont été dégagés également par M. DELNEUF, entre le XI^{ème} et le XVI^{ème} siècle, par la présence de couvert herbacé et d'espèces arbustives caractéristiques, telles que *Acacia albida* et *Bombax*.

Concernant les approches ethno-linguistiques, on peut dire que les études intensives menées chez les Gbaya de République Centrafricaine (P. ROULON), les Lele du Tchad (M. GARRIGUES-CRESSWELL), les Kapsiki du Cameroun (W. VAN BEEK), ou les Peuls (C. SEIGNOBOS et H. TOURNEUX), ont apporté des éléments détaillés et précis concernant les dénominations et les classifications des végétaux, les voies d'échanges et les emprunts.

Lorsque les recherches se sont placées à un niveau plus général, sur l'ensemble des langues tchadiques (H. JUNGRAITHMAYR) et chamito-sémitiques (V. BLAZEK), la grande diversité des dénominations de plantes ainsi que le manque de données fiables sont apparus comme des facteurs limitants, rendant les reconstructions très difficiles à opérer.

L'intérêt du projet de base de données sur les noms de plantes dans le bassin du lac Tchad, que nous avons lancé au LATAH, en collaboration avec l'IEMVT, ressort avec d'autant plus d'évidence. Une trentaine de documents provisoires ont été présentés lors de ce colloque (D. BARRETEAU, C. SEIGNOBOS, H. TOURNEUX), dont un "Essai de codification de la flore d'Afrique tropicale", réalisé par l'IEMVT, qui pourrait servir de "correcteur orthographique" pour les dénominations scientifiques des plantes.

Des études comparatives ont porté soit sur des espèces particulières, soit sur des zones restreintes : R. BLENCH a proposé une synthèse sur l'histoire des plantes et des populations dans le nord-est du Nigeria ; V. de COLOMBEL a effectué une étude comparative sur le nord des monts Mandara ; M. DIEU a proposé une méthode afin d'établir des flores comparées. L'histoire des plantes et des mouvements culturels

en général ressort clairement de ces études comparatives.

Plusieurs communications ont porté sur les diverses utilisations des espèces végétales, soit sur l'ensemble des espèces connues par une population (les Hausa du Nigeria par A. GARBA, les Bidiya du Tchad par K. ALIO, les Tupuri du Cameroun et du Tchad par K. MINDEMON et T. BOUIMON, les Masa et les Musey du Cameroun par I. de GARINE), soit sur des espèces particulières : les cotonniers (D. BARRETEAU), les Ficus (S. DURY), les ignames (A. HLADIK et M. DIEU), les plantes à brèdes (E. de GARINE et G. KOPPERT).

Des aspects sociaux et symboliques ont été entrevus, notamment sur "le couple *Cissus quadrangularis* - *Aloe buetneri*" (F. DUMAS-CHAMPION), sur *Piliostigma reticulatum*, "troupeau de feuilles" pour les Peuls (R. DOGNIN), sur "l'arbre comme double du vivant et substitut du mort" (C. SEIGNOBOS), sur le palmier dattier, "végétal social total" (C. BAROIN et P. F. PRET). Une analyse de type anthropologique a montré pourquoi les femmes mafa, du Cameroun, ont un rapport si complexe avec les arbres (S. C. ABEGA).

Enfin, quelques études étaient orientées vers l'aménagement de parcs (J. PAHAI, C. SEIGNOBOS), le développement récent de cultures maraîchères (O. IYEBI-MANDJEK), du sorgho de saison sèche, le *muskwari* (L. METANGMO TATOU), la transformation du rapport au végétal et à la terre (A. LUXEREAU).

Avant de conclure, il faut souligner qu'à ces exposés venait s'ajouter une exposition riche d'une quarantaine de panneaux (avec planches d'herbiers, photographies, commentaires sur les utilisations et dénominations de diverses espèces végétales). Cette exposition a été réalisée au LATAH par D. BARRETEAU, P. LAMOLÈRE, T. OTTO, C. SEIGNOBOS et F. SÉVERIN.

Quatre films ont été présentés par leurs auteurs :

- E. BERNUS : "Cram-Cram", 15 min.
- I. de GARINE : "Subsister en savane", 40 min., et "Le chef de Doré", 45 min.
- W. VAN BEEK, N. EVANS : "The African King. Illegal art trafic in Mali, centering on Djenné terra cottas", 50 min.

Cinq réseaux ou banques de données ont été présentés par leurs "promoteurs" :

- Le réseau *Balanites ægyptiaca*, par A. LUXEREAU et M.-J. TUBIANA
- *Oleasilva*, par E. RIEDACKER
- Les ressources végétales des zones arides, par F. ADJAHOUSSOU
- Aliments de cueillette en Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale, par J. C. FAVIER
- "Pharmel" : Banque de données sur les plantes africaines utilisées en médecine traditionnelle, par J. LEJOLY.

Pour finir, l'assemblée des participants a défini les thèmes des prochains séminaire et colloque.

Un séminaire sur "L'Homme et l'Eau dans le bassin du lac Tchad" sera organisé à Francfort (Allemagne) en 1993, tandis que le prochain colloque Méga-Tchad, portant sur "L'Homme et l'Animal dans le bassin du lac Tchad" pourrait avoir lieu, peut-être en Afrique, en 1995.

Des groupes de travail se sont constitués ou consolidés afin de poursuivre des recherches sur "les pratiques funéraires" d'une part, sur l'élargissement de la base de données sur les noms de plantes dans le bassin du lac Tchad, en incluant les diverses utilisations des végétaux, d'autre part.

Liste des communications présentées au Vème Colloque

Jean MALEY

Paléoenvironnements et paléoclimat du bassin du Tchad.

Christian SEIGNOBOS

Le problème des parcs.

Igor de GARINE

Sur quelques plantes rituelles des populations des plaines du Nord-Cameroun et du Tchad (Massa, Musey, Tupuri et Kera).

Daniel BARRETEAU, Christian SEIGNOBOS, Henry TOURNEUX

Base de données sur les noms des plantes dans le bassin du lac Tchad : Rapport préliminaire.

FAURE H & L. FAURE

Changements climatiques et de l'action de l'homme depuis 20.000 ans dans le bassin du Tchad.

Jacques MEDUS, M. MALLEA, Alain MARLIAC

Pollenanalyse de terrasses récentes de Mayos du Cameroun septentrional.

Michèle DELNEUF & Jacques MEDUS

Comparaison de deux environnements anthropisés de la période proto-historique du Nord-Cameroun.

Jacques MEDUS & Alain MARLIAC

Un environnement végétal anthropique des abords du XI^e siècle sur la rive du Mayo Boula au sud de Maroua.

Erhard SCHULZ

Neolithic revolution in Sahara resources of human alimentation.

Roger BLENCH

A history of crops and peoples in Northeastern Nigeria.

Herrmann JUNGRAITHMAYR

Les arbres et leurs désignations dans les langues tchadiques.

Vaclav BLAZEK

Chadic tree and plant names inherited from Afroasiatic.

Véronique de COLOMBEL

Ce que nous apprend la comparaison des noms de 600 plantes relevés en 10 langues tchadiques du Nord Cameroun.

Petr ZIMA

Quelques problèmes des noms de plantes en haoussa.

Michel DIEU

Petite flore comparée sur une dizaine de langues des Atlantika et du Faro.

Henry TOURNEUX & Christian SEIGNOBOS

Observations sur le lexique botanique peul du Diamaré.

Khalil ALIO

Les plantes du pays bidiyo : noms et usages.

S. R. REYNA

Environmental uncertainty and the domestic mode of production in the Chad Basin.

Christine TRIBOULET & Yvelyne PONCET

Végétation et télédétection dans la plaine du Diamaré.

Catherine BAROIN & Pierre François PRET

Palmier du Borkou, végétal social total.

Olivier IYEBI-MANDJEK

A l'écoute du marché : Les mutations de l'agriculture maraîchère du nord du Cameroun.

Walter VAN BEEK

Ethnobotanique kapsiki.

Françoise DUMAS-CHAMPION

A propos du couple : *Cissus quadrangularis*, *Aloe buttneri*.

Tchago BOUIMON

Les ingrédients végétaux sacrificiels chez les Toupouri.

Martine GARRIGUES-CRESSWELL

Activités de cueillette dans la société lélé (Tandjilé, Tchad).

Eric de GARINE & Georges KOPPERT

Inventaire des plantes à brèdes chez les Koma et les Duupa : premiers résultats.

Annette HLADIK & Michel DIEU

Sur les ignames spontanées et cultivées des Monts Atlantika (Nord-Cameroun) et leurs noms koma.

Léonie METANGMO-TATOU

Végétal, rentable et comestible : le niuskwaari dans la vallée de la Bénoué (Nord-Cameroun).

Sandrine DURY

Ethnobotanique des *Ficus* dans le nord du Cameroun.

Séverin Cécile ABEGA

La femme mafa et l'arbre.

Aboubakar GARBA

Useful Plants in the Chad Region of North-East Nigeria.

Jean PAHAI

Le rôle de l'arbre dans l'agriculture chez les Massa du Cameroun.

René DOGNIN

Troupeau de feuilles (L'arbre peul)

Kolandi MINDEMON

La nature des Jaksiri, bois sacrés tupuri.

Anne LUXEREAU

Transformation du rapport au végétal et à la terre dans la région de Maradi (Niger).

Paulette ROULON

Perception et évolution de la savane par les Gbaya-'bodoè de Centrafrique.

Christian SEIGNOBOS

L'arbre, le champ et l'agronome, l'exemple du Nord-Cameroun.

Marie-José TUBIANA & Anne LUXEREAU

Le réseau *Balanites ægyptiaca*.

Arthur RIEDACKER

Oleasilva.

Firmin ADJAHOUSSOU

Les ressources végétales des zones arides.

Jean Claude FAVIER

Création d'une banque de données sur les aliments de cueillette d'Afrique de l'Ouest et du Centre.

Jean LEJOLY

PHARMEL : Banque de données sur les plantes africaines utilisées en médecine traditionnelle.

Liste des participants au Vème Colloque

*ABEGA Séverin-Cécile

Chancellerie de l'Université

B. P. 337 Yaoundé

Cameroun

*ADJAHOUSSOU Firmin

Université du Bénin

Faculté des Sciences Agronomiques

BP 526 Cotonou

Bénin

*ALIO Khalil

Dept. of Languages and Linguistics

University of Maiduguri

PMB 1069 Maiduguri

Nigeria

- *BAHUCHET Serge
LACITO du CNRS
44 rue de l'Amiral-Mouchez
F-75014 Paris
- *BAROIN Catherine
Le-Clos-Saint-Vigor 1-319
F-78220 Viroflay
- *BARRETEAU Daniel
Kaiser Friedrich Promenade 83
D-6380 -Bad Homburg v.d.h.
- *BERNUS Edmond
27, quai de la-Tournelle
F-75005 Paris
- *BLAŽEK Václav
Rynecek 148
261 01 Pribram III
Tchécoslovaquie
- *BLENCH Roger M.
15 Willis Road
GB-Cambridge CB1 2AQ
- *BOUIMON Tchago
Département d'Histoire (FLSH)
Université du Tchad
BP 1117 N'Djaména
Tchad
- *COLOMBEL Véronique de
LACITO du CNRS
44 rue de l'Amiral-Mouchez
F-75014 Paris

- *DELNEUF Michèle
31 rue de Paris
F-92110 Clichy
- *DIEU Michel
25 rue du Puits-Certain
F-77640 Jouarre
- *DOGNIN René
ORSTOM-LATAH
72 route d'Aulnay
F-93143 Bondy cedex
- *DUMAS-CHAMPION Françoise
24 rue Jules-Guesde
F-75014 Paris
- *DURY Sandrine
147 avenue Paul-Bringuier
Résidence Le-Brésilia
F-34800 Montpellier
- *FAVIER Jean-Claude
Mission ORSTOM
BP 2528 Bamako
Mali
- *FAURE Hugues & FAURE L.
Laboratoire de géologie du Quaternaire
Faculté des Sciences de Luminy - Case 907
F - 13288 Marseille cedex 9
- *GARBA Aboubakar
Centre for Trans-Saharan Studies
P.M.B. 1069 University of Maiduguri
Nigeria
- *GARINE Eric de
Lasseube
F-64290 Gan

- *GARINE Igor de
Lasseube
F-64290 Gan
- *GARRIGUES-CRESSWELL Martine
24 rue Vauquelin
F-75005 Paris
- *HLADIK Annette
Laboratoire d'Ecologie Générale
4 rue du Petit Château
F-91800 Brunoy
- *IYEBI-MANDJEK Olivier
BP 406 Maroua
Cameroun
- *JUNGRAITHMAYR Herrmann
Afrikanische Sprachwissenschaften
J. W. Goethe Universität
Praunheimer Landstrasse 70
D-6000 Frankfurt 90
- *KOPPERT Georges
Mission ORSTOM
BP 1857 Yaoundé
Cameroun
- *LEJOLY Jean
Laboratoire de Botanique
CP 169 Université de Bruxelles
28 Avenue Paul Héger
B-1050 Bruxelles
- *LUXEREAU Anne
APSONAT
Museum d'Histoire Naturelle
57 rue Cuvier
F-75005 Paris

*MALEY Jean

Laboratoire de Palynologie-USTL
F-34095 Montpellier cedex 5

*MALLEA M.

INSERM
Laboratoire de Microbiologie
Faculté des Sciences Saint-Jérôme
rue Henri-Poincaré
F-13397 Marseille

*MARLIAC Alain

ORSTOM-LATAH
72 route d'Aulnay
F-93143 Bondy cedex

*MEDUS Jacques

Laboratoire botanique, historique et palynologique
Faculté des Sciences St-Jérôme
Rue Henri-Poincaré
F-13397 Marseille cedex

*METANGMO TATOU Léonie

Département de Linguistique
BP 249 Garoua
Cameroun

*MINDEMON Kolandi

Département d'Histoire
Université du Tchad
BP 1117 N'Djaména
Tchad

Méga-Tchad 91/2

*PAHAJ Jean

Département de Géographie
Université de Yaoundé
BP 755 Yaoundé
Cameroun

*POMEL Simon

Résidence "Le Thermal"
8 boulevard Yaquez
F-63130 Royat

*PONCET Yveline

ORSTOM
213 rue La-Fayette
F-75480 Paris cedex 10

*PRET Pierre-François

Mission d'Aide et de Coopération
BP 898 N'Djaména
Tchad

*REYNA Steve P.

University of New Hampshire
438 SSC UNH
Durham NH 03832
USA

*RIEDACKER Arthur

Ministère de la Coopération et du Développement
20 rue Monsieur
F-75007 Paris

*ROULON Paulette

Grand Fontaine
F-02330 Condé-en-Brie

- *SCHULZ Erhard
Geographisches Institut
Am Hubland
D- 8700 Wurzburg
- *SEIGNOBOS Christian
15 rue Emile-Ripert
F-13460 Les-Saintes-Maries-de-la-Mer
- *TOURNEUX Henry
BP 406 Maroua
Cameroun
- *TRIBOULET Christine
211 rue de la Gruerie
Bargny
F-60620 Betz
- *TUBIANA Marie-José
INALCO-URA 1024
2 rue de Lille
F-75007 Paris
- *VAN BEEK Walter
Département d'Anthropologie Culturelle
Université d'Utrecht
Heidelberglaan 2
NL-3508 TC Utrecht
- *ZIMA Petr
12000 Praha-Vinohrady
Moravska 50
Tchécoslovaquie

ANNONCES
L'HOMME, LA NATURE ET LA CULTURE
DANS L'ADAMAOUA

Ngaoundéré, (Janvier 1992)

A Ngaoundéré, sera organisée une grande semaine culturelle et scientifique comprenant les deux volets ci-après :

(a) *Un volet scientifique* : Le point sera fait sur la recherche et ses perspectives en matière de sciences de la terre, sciences fondamentales et sciences humaines. Pour ce faire, il sera entrepris un recensement exhaustif des chercheurs et experts camerounais ou étrangers ayant travaillé sur l'Adamaoua (Province) : ces derniers seront ainsi invités à faire des communications (exposés, conférences, débats, témoignages, etc.) sur leurs recherches et autres sujets précis se rapportant au colloque.

Ce volet scientifique est supervisé par M. MOHAMMADOU Eldridge, chercheur historien de la station de l'ISH (Institut des Sciences Humaines) de Garoua, co-initiateur du projet.

(b) *Un volet culturel* : Un mini-festival culturel sera organisé, articulé autour de :

- représentations théâtrales et musicales traditionnelles ;
- expositions d'objets d'art et historiques (anciens et nouveaux), photos et documents écrits, etc. ;
- fantasia (spectacle de cavaliers foulbé avec chevaux richement parés) ;
- soirées cinématographiques essentiellement consacrées à l'Adamaoua ;
- visites de quelques sites culturels et touristiques des environs de Ngaoundéré ;

Ce volet culturel est suivi par M. ADALA Hermenegildo, journaliste, musicien, critique et animateur culturel, Délégué provincial de l'information et de la culture pour l'Adamaoua, co-initiateur du projet.

Contact :

- 1) Comité préparatoire du Colloque de Ngaoundéré sur "Peuples et cultures de l'Adamaoua" Délégation MINFOC/ADAMAOUA, BP 135 Ngaoundéré, Tél 25 13 74.
- 2) Comité préparatoire du Colloque de Ngaoundéré sur "Peuples et cultures de l'Adamaoua" s/c M. le Directeur de la station ISH, BP 368 Garoua, Tél 27 13 35.

OLEASILVA

Atelier sur la transformation et la valorisation des produits des plantes essentiellement pérennes et ligneuses des zones arides et produisant des huiles

Bamako, 26 janvier - 2 février 1992 , CRES - CILSS

Les contributions proposées spontanément ou sollicitées doivent permettre :

- de faire l'état des connaissances, d'analyser les blocages (techniques, commerciaux, économiques, culturels, etc.) limitant la valorisation de l'huile et des coproduits de ces plantes. Ceci nécessite par conséquent de rassembler précisément des informations et des savoir-faire souvent dispersés, parfois anciens, qu'il convient de mettre à la disposition des participants afin d'établir un diagnostic correct avant d'entreprendre de nouveaux travaux ;

- d'identifier clairement pour chaque filière (Arganier, Balanites, Jojoba, Karité, Neem, Pourghère, Cucurbitacées des zones arides, etc.) les domaines où il convient de faire porter les efforts (recherches, actions techniques ou économiques, opérations pilotes précédant la prédiffusion pour une mise au point de la filière en grandeur réelle mais à l'échelle la plus réduite possible, prédiffusion, organisation des marchés, etc.) dans le but d'accroître l'intérêt et les revenus des populations concernées.

Contacts :

DAN DICKO Dan Koulodo, Directeur du CRES, BP 1872
Bamako.

RIEDACKER Arthur, Ministère de la Coopération et du
Développement, 20 rue Monsieur, F-75700 Paris.

AMICALE INTERDISCIPLINAIRE POUR LA PROMOTION DE LA PREHISTOIRE AFRICAINE

(AIPPA)

Du 13 au 15 juin 1991, dans le cadre du Programme International de Corrélation Géologique (PICG 252 / UNESCO), s'est tenu à Solignac (Haute-Vienne, France) un colloque sur la préhistoire du Sahara, à l'issue duquel a été décidée la création d'une Amicale Interdisciplinaire pour la Promotion de la Préhistoire Africaine, en abrégé A.I.P.P.A.

Organe à but non lucratif, l'A.I.P.P.A. se veut un réseau international de contact entre tous ceux qui sont disposés à oeuvrer pour la promotion de la préhistoire africaine (spécialistes, amateurs ou sympathisants).

Loin de se substituer à une structure scientifique quelconque, l'A.I.P.P.A. est ouverte à toutes les institutions. L'adhésion y est aussi possible à titre individuel.

Contact :

A.I.P.P.A., c/o ADOUM NGABA WAYE, Archäologisches Institut
der Universität Hamburg, Johnsallee 35, Zi. 205
D- 2000 Hamburg 13.

CINQUIEME COLLOQUE DE LINGUISTIQUE NILO-SAHARIENNE

UNIVERSITÉ DE NICE-SOPHIA ANTIPOLIS
25-29 août 1992

La manifestation comprendra :

- les sessions du colloque (communications et ateliers thématiques)
- une para-session, consacrée aux questions de la classification des langues africaines et de la recherche d'apparentements génétiques. Cette para-session, indépendante du colloque proprement dit, fait appel à tous ceux qui sont intéressés par ces types de problèmes, à l'intérieur comme à l'extérieur de la famille nilo-saharienne.

Contact :

IDERIC - Université de Nice Sophia Antipolis
Cinquième Colloque Nilo Saharien
63 Bd de la Madeleine,
Bat. A, F-06000 Nice.

Project :

**CENTRE FOR ORAL TRADITION AND LOCAL
HISTORY**

IN THE MANDARA MOUNTAINS

Gerhard MÜLLER-KOSACK, Godula KOSACK

This is a call to found a Centre for Oral Tradition and Local History in the Mandara Mountains, which might be based in Mokolo (Cameroon).

One of the major problems in the writing of Cameroones history stems from inadequate knowledge of historical conditions in the rural areas. The problem is complicated by a tendency to treat society as a monolithic structure susceptible to outside influence and change at a uniform rate. Consequently, it has been proved difficult to judge accurately the impact on Cameroones society of such phenomena as colonialism. To solve this dilemma and come to a better understanding of historical forces at work in Cameroon, it will be necessary to undertake more regional histories which, when viewed collectively, will reveal something of the unity and diversity of Cameroones society.

Regions can be interpreted as cultural or religious areas, linguistic areas, crop areas, provinces or municipalities. Referring to the Mandara Mountains as a physiographic unit, one of the problem of historiography lies in the fact that the region is subdivided into different states : Cameroon and Nigeria. The oral tradition can tell of a time before these borders were drawn. The Gudur tradition for example, to which many local groups refer, can be found in the whole of the Mandara Mountains and is thus the regionally widest spread one. There is a discrepancy between an older and a younger political region, which differ also structurally, the traditional structure being generally the subject of ethnography and the modern one of political science. With regard to the national history of Cameroon, the "traditional" part remains largely unattended. In the interest of local history state borders should be superable.

Let's take the exemple of slavery. The "national" historiography, as it is

taught at Cameroonian schools according to E. MVENG's *L'histoire du Cameroun* (Yaounde, 1983), deals with this subject mainly from the point of view of the transatlantic slave-trade which is typical for the actual political predominance of the South of the country. The trans-Saharan and the Soudanese slave-trade, for which the population of the Mandara Mountains offered an essential reservoir, appears to be less important. This is a distortion of history. The cause for this may lie in the availability of the sources, which in the North are less accessible. The Osmanic archives are, as far as we know, not yet evaluated in this respect. However, the less "developed" North was colonized much later and slave-trade lasted longer there. Oral-historically it is seizable up to our days. How long exactly the Mandara Mountains served as a slave reservoir is not yet known. Yet it seems uncontested that it played already a role at the period of the Realm of Kanem in the eighth century. Up to date there seems to be no knowledge on the exact duration of the "realm" of Gudur. It is supposed to have existed within the last three to four hundred years. Its political cohesion may well have been derived from its control over the slave-trade in the Mandara Mountains. This becomes evident with the example of the oral traditions about the connection between slave-trade and traditional political power structure. The political head of the Mafa, the sacred chief of the Mafa in Moskota, the so-called *bi Vrdeke* or *bi Mafa*, derives his position from the Gudur tradition. The Mafa word for "chief" - *bi* or *bai* - presumably stems from the Bagirmi who invaded the Eastern Mandara Mountains via the Plain of Diamare in the middle of the seventeenth century (MARTIN 1970 : 31), their main aim being the capture of slaves. The highest rain-priest of the Mafa, the so-called *bi Mudukwa*, is politically inferior to the *bi Vrdeke*. He controlled the western part of the Mafa area. His influence comprised also the region of the eastern slopes of the Ziver-Upai massives. Via him and along the segmentary political structure the organized slave trade was wound up.

As traditional life is still being led in the North of the Mandara Mountains, memories about the slave-trade are conserved up to date. They may become historical sources and illuminate the local political history. The example of the "*bi Mudukwa's lance*" may illustrate this. It was brought to us for a planned local museum with the following anecdote: The inhabitants of several villages within the reach of influence of the *bi Mudukwa* one day

complained to him that a slave-hunter called Hamaje had caught a great lot of their people. They asked the bi Mudukwa to liberate them from the largest regional slave-market Madagali nowadays belonging to Nigeria. The bi Mudukwa proceeded there and asked for the deliverance of the captured, which Hamaje refused despite of repeated demands. A sudden cloudburst flooded the area inundating Hamaje's house. The bi Mudukwa threw his lance and exactly hit Hamaje's lance. The rain fell harder and harder. At last Hamaje implored: "Stop the rain! Take your people, your lance and my lance! Go home and forgive me!" This anecdote may be interpreted historically in several respects. It illustrates the local organisational structure of the slave-trade, the bi Mudukwa being the autochthonous regional board of control. The fact that the village political organisational structure took part in the slave-trade was verified by a number of interviews. The inhabitants questing the bi Mudukwa were supposedly not simple members of their society but the village eldest, the bai of different segmentary levels, who themselves played a role in the organized slave-trade and who had been approached to intervene. Thus we can expect to find more evidence for this case being part of a conflict between the institutionalized slave-trade and the unorganized capture of slaves which in the middle of the 19th century, when the Fulbe established their power in Madagali, threatened to get out of control. The bi Mudukwa's victory over the Hamaje proved the Mafa's internal traditional political power structure as yet being intact. It is remarkable that Hamaje is used as a name in this anecdote. It is, however, likely to be a term for the head of the Fulbe slave-traders in Madagali. Today the "western" Mafa use Hamaje for all slave-capturers, whether Fulbe or Mandara, whereas the "eastern" Mafa call the Bagirmi slave-traders Moudouba (Martin op.cit.). Only with the arrival of the white colonizers at the beginning of this century, who forbade all slave-trade, the Mafa power structure had become modified, the traditional offices being overstratified by administrative ones. We suggest that the organized slave-trade may have been a decisive factor in centralizing the political power in the Mandara Mountains and in the spreading of the Gudur tradition. Considering these global implications the anecdote of the bi Mudukwa's lance does not only illustrate a piece of local history, but it also exemplifies the mentality within which slavery occurred.

As the example of the transmittance of slavery shows, it is but through local history that a complete picture can be drawn. Where traditional life still exists, the main source of local history are oral traditions and oral histories which have created a collective consciousness about events, values and the functioning of the society of the past. Many sources have already died with their potential transmitters, and the longer we wait, the more local knowledge will get lost. Social and political change, the nivellating school system and society's orientation towards industrialisation brings about the gradual but complete loss of local knowledge as a source for historiography. When writing down oral sources the problem of objectivity has always to be kept in mind. Oral tradition, as the example of the bi Mudukwa's lance illustrates, cannot be held for the truth as such. Instead the structure of transmittance must be understood in its cultural context including the dynamics of the thinking of the researchers themselves.

This means that everything that will be identified as being historical can only be regarded as a model, as an approach to what has actually happened in the past.

No writer can yet present a meaningful overview of the progress of all the Cameroonian people. The problem is one of approach. Cameroonian society has to be treated as a collection of integrated societies developing at different rates and subject to diverse stimuli. Until each unit is studied as a unique entity and then compared with other regions, Cameroonian history will remain incomplete. Local histories will supply the necessary building blocks that will some day help in the construction of a substantial edifice for Cameroonian historiography.

A Centre for Oral Tradition and Local History, as we propose it, would have to fulfil the task of such a systematic comprehension of oral tradition as a source for understanding the historical conditions in the rural areas which is a precondition for the writing of Cameroonian history.

Such a Centre could be structured and pursued in the following way: an office will be established in Mokolo in collaboration with the local authorities and the Institute of Human Studies in Garoua. A local group of staff will be recruited from the whole North of the Mandara Mountains whose task it will be to animate their local population to collect and transmit their knowledge about their own history. This does not only imply the transmittance of all

anecdotes still memorised for making them available to written records but also their documentation through localizing them, at their places of action as well as through all material objects at hand. Attention will be drawn to :

- history of settlement (migrations, clan-history, wars)
- legal history (institutions, hierarchy, property, law)
- social history (social structure, gender, slavery, socialization)
- economic history (modes of production, trade)
- technical history (technology, crafts, agricultural methods, medicine, magic, material culture)
- history of religion (beliefs, rites, ceremonies, feasts, islamisation, christianization)
- political history (pre-colonial history, colonial history, national history)
- pre-historical history
- story-telling tradition
- history of development (development projects and institutions).

In the sense of a new historiography from “below” the local population ought to be involved not only as informants but also as participants in the process of interpreting the archives and as users of the Centre as a historical source. Thus the Centre will be a model for a new concept of historical research. A regular publication is being intended.

As regards to the frame of time, the proposers of this project could be working on it full-time from 1993. Finances : it is intended to approach private foundations and public institutions.

HAUSA PLANT USE

Graham FURNISS (SOAS) and Aminu Ibrahim MAMMAN from Zaria are interested in Hausa plant use and have been formulating a research project on that subject. They would enjoy contact with other people working on this area.

Contact :

Graham FURNISS : SOAS
Thornhaugh Street, Russel Square
London WC1H 0XG, United Kingdom.

NOTES DE RECHERCHE
THE DESSICATION OF LAKE CHAD IN 1990

by Roger BLENCH

Lake Chad, by virtue of its situation in the centre of continent, has become an almost symbolic reference point for geographers. There is voluminous technical literature describing its geomorphology, hydrology, fauna and flora, summarised in SIKES (1972), CARMOUZE et al. (1984) and GROVE (1985).

The region marked as open water on current maps was overflowed twice during 1990, in May and September, as part of the Nigerian National Livestock Resource Survey.

During neither flight was any open water observed either within or outside Nigeria.

This suggest that the Lake has virtually disappeared and that published information is presently of historical interest.

There have been major fluctuations in the extent of the Lake both in historical times and in prehistory and it may therefore re-appear. If the height of the water is a function of the rainfall, the low levels reflect no more than a series of low rainfall years at the end of the 1980s. However, it is more likely that the levels are also a function of the river systems which feed it, in particular the Komadugu Yobe, which is an extension of the Hadejia-Jama'are system in Kano and Borno States in Nigeria.

The swampy grasslands between Hadejia and Gashua have traditionally been a significant resource for fadama cropping, fishing and livestock feed. However, since the construction of the Tiga Dam for irrigation purposes in Kano State in the mid-1980s, the flooded area west of Gashua has fallen as much as 50 % leaving the Komadugu Yobe virtually dry in its upper reaches for most of the year. If the proposed Kafin Zaki and Challawa Gorge dams are completed, the

river-flow on the Hadejia River will be virtually zero downstream of the town (ADAMS & HOLLIS, 1987).

Lake Chad has been replaced by open plains of swampy grassland or even dry savannah. The most dramatic illustration of the changed situation is the presence of a dry season road across the centre of the Lake from Baga (in Nigeria) to Baga Sola (in Chad). The consequence of this is that the traditional production systems in the Lake have undergone radical alterations during the last few years.

The most notable effect is the creation of extensive new regions of pasture. The former flooding regime covered most of the grassland during the period of high water, leaving only tumuli which were the encampments of the Yedina (Buduma) people. The high densities of biting flies and mosquitoes in the flood period drove out almost all livestock except the highly adapted kuri cattle, which could swim from island to island as the water rose. This acted as a natural limitation on overgrazing and restricted cultivation to small patches of flood retreat (decree) farming on the islands.

Now that much of the Lake no longer floods, the challenge from biting flies is much reduced, which has attracted pastoralists from a wide area of the Sahel. The kuri no longer has a comparative advantage and most of the incomers are FulBe with zebu cattle especially Rahaji, Bunaji and Sokoto Gudali breeds. In addition, there are Kanembu (Sugurti and Kuburi), Kanuri-related groups such as the Koyam and the various group of Shuwa Arabs. In addition, camel-herders such as the Uled Suliman are using the lake-floor in the dry season.

An additional attraction of the Lake is that the density of farming is still low so stock do not have to be intensively managed to prevent crop damage. The consequence is that the aerial survey recorded some of the highest densities of livestock ever recorded in Africa. At peak periods there may be as many as half-a-million cattle in the area marked as open water on conventional maps.

The other aspect of the opening of the Lake for settlement is the

immigration of cultivators. There has been a movement of fishermen from other parts of Nigeria onto the Lake since colonial times and a certain amount of associated small-scale opportunistic cultivation. However, the expansion of the Nigerian economy in the 1980s stimulated the migration of market-gardeners and dry-season cultivators to many parts of the semi-arid and subhumid regions of the country. The dense network of roads and transportation in Nigeria allows them to produce tomatoes, onions, waterleaf and peppers for sale in the cities. As a result, cultivators from many parts of the semi-arid zone have moved to the Lake and are now farming within it. The single most numerous group are the Hausa from Sokoto, especially the Kebbawa and Argungawa, who have experience in a comparable environment along the Sokoto Rima River.

The consequence of this is extreme pressure on the “new” environment of the lake-floor from both migrant livestock and farmers. At present there are virtually no controls on settlement or land-use and an administrative mechanism for restricting access does not exist within Nigeria. Unless action is taken promptly, this potentially productive ecology is threatened with serious degradation.

References :

- ADAMS, W. M. and HOLLIS, G. E., 1987, *Hadejia-Nguru Wetlands Conservation Project*, Unpublished Report to the Nigeria Conservation Foundation.
- CARMOUZE, J. P., DURANT, J. R. & L'ÉVÈQUE, C. L., 1983, *Lake Chad*, Monographiae Biologicae, 53. Junk, The Hague.
- GROVE, A. T., 1985, “Water characteristics of the Chari system and Lake Chad”, *The Niger and its Neighbours*, Grove A. T. (ed), Balkema, Rotterdam, pp. 61-76.
- SIKES, S. K., 1972, *Lake Chad*, London.

BANQUES DE DONNÉES LE RESEAU *BALANITES AEGYPTIACA*

Présentation par Marie-José TUBIANA

Pourquoi et comment s'est constitué un réseau *Balanites aegyptiaca* et une amorce de données sur cet arbre ?

POURQUOI ? L'intérêt de cet arbre "nourricier" a été souligné depuis longtemps par différents chercheurs travaillant en zone sahélienne ou nord soudanienne.

Comme point de repère, je citerai l'article de Paul CREACH, pharmacien des Troupes Coloniales, qui, en 1940, publie dans le J.A.T.B.A. un article intitulé "Le *Balanites aegyptiaca* : ses multiples applications au Tchad". Il y aborde l'étude botanique et l'aire de dissémination de cet arbre en Afrique et hors d'Afrique, l'étude chimique des différentes parties de l'arbre tant du point de vue alimentaire que médical et industriel. Quelques années plus tard, en 1955, paraît dans la même revue un article sur le *soumpe* qui est le nom que les Wolof donnent au *Balanites*.

Autres points de repère : les différentes informations contenues dans des articles ou des livres portant sur l'arbre au sahel, les produits de cueillette, l'écologie ou la pharmacopée. Je pense, pour le Niger, à différentes publications de E. BERNUS, de Cl. RAYNAUT et de N. ECHARD ; pour le Tchad, à celles de H. GILLET et aux miennes ; pour le Sénégal, à celles de M. CHASTENET, etc. Nous allons trouver là et dispersées dans d'autres études - en particulier les dictionnaires - beaucoup d'indications qu'il faut rassembler.

Dans tous ces travaux, le *Balanites aegyptiaca* apparaît à côté d'autres arbres "utiles" (je dirai même précieux) tant pour les hommes que pour les animaux. Je cite quelques-uns de ceux qui reviennent le plus souvent : *Boscia senegalensis*, *Commiphora africana*, *Maerua crassifolia*, *Ziziphus mauritiana* et bien sûr *Faidherbia albida*. Mais parmi eux, *Balanites aegyptiaca* a le plus souvent une place privilégiée.

En effet cet arbre fournit aux animaux des pâturages aériens particulièrement appréciés en saison sèche puisqu'il présente la particularité de reverdir en mars-avril avant les pluies.

Son fruit (mangé par les animaux) fournit aux hommes du sucre, de

l'huile, de la farine et du sel. En période de disette on réduit l'épicarpe en farine que l'on consomme mêlée à celle du mil. Sa pulpe est riche en sucre : consommés crus, les fruits sont sucés, mais on les fait aussi cuire pour en extraire le sucre qui sert à agrémenter les bouillies ou à confectionner des friandises, chaque population ayant ses recettes. A partir de la calcination de la coque qui entoure l'amande, on obtient du sel. Quant à l'amande elle-même, elle est d'une grande richesse en huile (autour de 60 %). Les amandes peuvent être consommées crues après en avoir chassé l'amertume, ou transformées en huile (sur laquelle nous reviendrons).

Ses feuilles et parfois ses fleurs sont consommées cuites, assaisonnées. Quant à ses utilisations médicinales, elles sont innombrables avec des applications qui varient d'une population à l'autre : combattre l'ictère, chasser le ténia, soigner les rhumes, sont parmi celles le plus souvent citées. Son bois dur, enfin, est un excellent bois d'oeuvre. Il présente la particularité de n'être pas attaqué par les termites.

Cette liste déjà longue et incomplète de possibilités (il convient de prendre également en compte les références symboliques : *Balanites*, arbre des génies ou arbre au pied duquel se déroulent certains sacrifices) est toutefois suffisante pour que la plupart des chercheurs qui ont approché cet arbre aient souhaité qu'il soit protégé (on peut trouver d'autres bois de chauffe) et propagé. Les peuplements sont des peuplements sauvages. L'arbre se reproduit par les noyaux crachés ou dispersés par les déjections des animaux. Il n'y a pas eu à ma connaissance de domestication.

Si l'on ajoute à cela sa grande durée de vie et son aire d'extension très grande - on le trouve, il est vrai isolé dans des niches, dans les zones tournant autour de 100 mm de pluies jusqu'aux zones qui reçoivent autour de 600 mm -, son attrait n'en est que plus grand.

Mais il s'en ajoute un autre : c'est sa capacité de résistance à la sécheresse. Les observations faites par H. GILLET et moi-même au Tchad après les deux périodes de sécheresse de 1969-72 et 1980-84 concordent pour constater que le *Balanites* a été l'arbre qui a le mieux résisté. H. GILLET en fournit trois raisons :

1. le *Balanites* émet un double système racinaire, à la fois pivotant qui explore le sol en profondeur, et rayonnant qui, au moyen de longues racines horizontales courant à faible profondeur au-dessous de la surface du sol, capte l'humidité sur plusieurs dizaines de m² ;

2. son feuillage est protégé par une cuticule épaisse qui diminue au maximum les pertes d'eau par évaporation ;

3. il assimile non seulement par ses feuilles mais par ses rameaux qui sont chlorophylliens, et d'après d'autres auteurs (BROUN, KHARTUM, 1906) également par ses épines vertes (à vérifier).

Ceci concorde parfaitement avec les statistiques fournies par H. N. LE HOUÉROU qui, dans une publication de synthèse parue en 1989 "The grazing land Ecosystems of the African Sahel", donne pour le *Balanites* un faible indice de mortalité. Il est de 1,9 pour cent individus, alors que l'indice du *Boscia senegalensis*, qui est aussi un arbre très résistant, est de 4,6, et que celui de l'*Acacia senegal* est de 19,9 (p. 232). H. GILLET écrit avec enthousiasme : "le champion de l'adaptation aux conditions désertiques est bien le *Balanites*".

Tous les auteurs, enfin, parlant du *Balanites* ont souligné le grand intérêt de la graine contenue dans le noyau et sa remarquable teneur en huile. Les indications varient selon les auteurs, mais en réalité selon les régions :

45 % dans des graines sénégalaises ;

64 % dans des graines tchadiennes.

La richesse en protéines est de 24 % avec une fraction équilibrée en acides aminés grâce à leur teneur en lysine, teneur supérieure à celle des tourteaux d'arachide, de coton et de tournesol. On doit ajouter aussi que l'huile de *Balanites* supporte les hautes températures, qu'elle ne noircit pas, qu'elle ne rancit pas et qu'elle a des qualités médicinales.

Il semble que la plupart des populations qui collectent les fruits de *Balanites* savent extraire l'huile de ses amandes, mais certaines ne le font plus, ou en très petites quantités, et le plus souvent pour des usages médicinaux. C'est que cette extraction demande beaucoup de travail (en particulier le concassage des noyaux) et que par conséquent l'huile obtenue est chère, plus chère que l'huile d'arachide ou de coton. Pourtant, en 1990, nous avons constaté que les Dadjo, population vivant au sud-est du Wadday au Tchad dans le sultanat du Dar Sila, appréciaient cette huile qu'ils considéraient (avec le miel) comme leur richesse nationale, la produisaient en quantité - pour leur consommation personnelle et pour la commercialisation, en particulier sur les marchés soudanais -, et désiraient améliorer sa production. Ce fut pour nous une raison supplémentaire pour nous intéresser à cet arbre.

C'est ainsi que lors d'une des journées d'études qui regroupent un certain nombre de chercheurs et d'étudiants de disciplines variées à l'INALCO, sur le thème : "Transformations de l'environnement, transformations des sociétés", Anne LUXEREAU, Anne BERGERET et moi-même avons

sociétés”, Anne LUXEREAU, Anne BERGERET et moi-même avons présenté une communication intitulée : “Contributions à une banque de données sur le *Balanites aegyptiaca*”, et qu’à l’issue de cette journée, nous avons décidé de constituer un réseau pour mettre ensemble nos informations sur cet arbre, souhaitant faire la somme des connaissances actuelles et éditer un ouvrage afin que les possibilités offertes par le *Balanites* soient mieux connues et que cet arbre soit pris en compte dans les projets de reforestation et de développement. Cela débouchera sur de nouvelles enquêtes.

Les participants du réseau (une vingtaine) ont déjà beaucoup d’informations récoltées au cours de leurs missions : Tchad, Soudan, Niger, Mali, Burkina Faso, Cameroun, Ethiopie... Certaines de ces informations ont été exploitées et se trouvent dispersées dans des livres ou articles. Il convient de les rassembler. D’autres sont encore sous forme de fiches d’enquête. Le tout sera regroupé sous forme de banque de données ouverte.

Pour cette étude pluridisciplinaire autour d’un arbre, une aide de l’INALCO nous a été accordée.

M.-J. T.

Contact :

Marie-José TUBLANA (CNRS)

LES ALIMENTS D'AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE

FAVIER J. C. (*), FEINBERG M. (**),
IRELAND-RIPERT J. (**)

Centre Informatique sur la QUALité des ALIMents (CIQUAL)

Connaître la composition des aliments et leur valeur nutritionnelle est une nécessité dans le secteur de la Santé et de la Nutrition afin de pouvoir :

- faire des enquêtes de consommation alimentaire et d'épidémiologie nutritionnelle (déterminer et suivre l'état nutritionnel d'une population, rechercher les éventuelles corrélations entre l'alimentation et certains troubles pathologiques) ;

- conduire des actions d'éducation nutritionnelle ;
- planifier les ressources alimentaires dont une population aura besoin dans x années.

C'est également une nécessité dans le secteur agro-alimentaire dont les agents (artisans et industriels) doivent :

- connaître les caractéristiques des matières premières locales pour élaborer des produits nouveaux, en particulier des aliments de sevrage ;
- maîtriser la qualité de leurs produits pour mieux les défendre dans les échanges internationaux.

Les tables de composition des aliments existant à ce jour pour certains pays ou régions du tiers-monde sont devenues insuffisantes pour apporter toutes les informations nécessaires. De nombreux aliments n'y figurent pas, leur définition ou leur dénomination est souvent incomplète et ambiguë, des constituants - pourtant importants sur le plan nutritionnel - ne sont pas pris en compte, de nombreuses valeurs sont obsolètes.

C'est pourquoi, alors que beaucoup de pays développés sont en train de se doter de banques de données sur la composition de leurs aliments, il est apparu important de créer également une banque de données sur la composition des aliments d'Afrique en utilisant la méthodologie mise au point au CIQUAL (Centre Informatique sur la QUALité des ALIMents) pour la banque de données française.

Brève présentation de la banque de données sur les aliments d'Afrique.

1.- Les constituants

Les nutriments sont les seuls constituants actuellement pris en considération, à l'exclusion des substances toxiques ou des contaminants. Mais rien ne s'oppose techniquement à ce que certains toxiques ou substances antinutritives (phytate, oxalate, lectines, etc...) soient inclus dans la banque. Il importe seulement de ne pas trop se disperser. La teneur moyenne de chaque nutriment est donnée avec, si possible, des indications de variabilité tels que écart-type, fourchette de variation, nombre d'échantillons analysés... Les sources d'information sont également indiquées, ainsi que les méthodes d'analyse.

2.- Les aliments

Tous les aliments sont pris en compte :

- aliments courants : manioc, ignames, arachide, riz, mangues, etc.
- les "nouveaux produits" qui apparaissent avec le développement d'une industrie agro-alimentaire locale : farines de sevrage à base de matières premières locales, *gari* de manioc industriel, pain à base de farines non panifiables...
- les aliments de cueillette. Prendre ces aliments de cueillette en considération paraît important car ils contribuent à diversifier le régime alimentaire et à lui conférer un meilleur équilibre nutritionnel. De plus, la déforestation, l'urbanisation et les importations d'aliments nouveaux risquent de faire disparaître des habitudes alimentaires, puis de la mémoire collective, un certain nombre d'aliments de cueillette. Cette disparition serait regrettable car, parmi eux, certains possèdent sans doute des qualités nutritionnelles intéressantes et mériteraient d'être valorisés et exploités.

Il est donc urgent d'étudier les aliments de cueillette, d'enregistrer et de diffuser la connaissance acquise à leur sujet.

Méthodes d'élaboration et de diffusion de la banque de données

- inventorer les aliments et les décrire avec précision ;
- rechercher des informations sur leur composition dans la littérature et les laboratoires ;
- les analyser ; pour cela, nous sommes en train d'essayer de créer un réseau de laboratoires d'analyses et de rechercher un financement ;
- enregistrer et soumettre aux traitements informatique et statistique les données obtenues ;
- diffuser les données au moyen de tables de composition imprimées, de supports magnétiques pour micro-ordinateurs et, - à plus long terme -, en ligne.

Pour assurer une gestion exacte des données, il est indispensable de pouvoir identifier correctement les aliments. L'identification doit même être parfaite si l'on veut qu'il n'y ait aucune ambiguïté sur des informations échangées au niveau international alors qu'elles sont relatives à des aliments dont l'utilisation est souvent très localisée. Or une simple dénomination ne permet pas toujours l'identification précise d'un aliment ; elle risque de biaiser un échange d'informations. Ainsi par exemple, les noms "couscous", "pain", "poisson capitaine", recouvrent des produits différents selon l'endroit où ils sont utilisés. Il importe donc d'avoir, à côté de la simple dénomination, une description claire, complète et scientifique de l'aliment. Un tel système de description codifiée, commun à plusieurs pays, est en cours d'élaboration sous le nom de LANGUAL. Il est basé sur le principe d'un thesaurus en facettes : chaque aliment à coder est décrit par un ensemble de descripteurs standardisés, eux-mêmes regroupés en facettes. Chaque facette représente un sous-ensemble de caractéristiques qui spécifient la nature de l'aliment. Parmi les facettes, on rencontre l'origine biologique, l'aspect extérieur, les méthodes de conservation et de cuisson, les traitements technologiques.

LANGUAL permet de retrouver au sein de la banque, de trier et de regrouper des aliments sur la base d'un ou de plusieurs descripteurs communs. Par exemple, on pourrait retrouver tous les dérivés du manioc par leur descripteur B1352 (Manihot spp.) ; en croisant ce dernier avec le descripteur E0106 (solide finement moulu), on trouverait les diverses sortes de farine de manioc.

Il s'avère cependant que le système LANGUAL ne permet pas de recueillir certaines informations, pourtant très intéressantes, relatives aux aliments d'Afrique. C'est pourquoi une autre banque de données, annexe à la banque principale, est en cours de création afin d'enregistrer les informations suivantes dans tous leurs détails :

- noms scientifiques
- famille botanique ou zoologique
- noms français, anglais
- noms en langues locales
- parties comestibles utilisées : feuille, fruits, fleurs, graine, amande, huile de graine...
- type d'utilisation alimentaire : normal, disette...
- autres usages : médicinal, textile, colorant, chauffage...
- zone éco-climatique : désertique, aride, semi-aride, sub-humide, équatoriale humide
- distribution géographique
- degré de domestication : sauvage, semi-domestique, domestique
- sources des informations (références bibliographiques notamment).

Appel à collaboration

La banque de données des aliments d'Afrique ne pourra être menée à bien qu'avec le concours de ceux qui, sur le terrain ou au laboratoire, peuvent enrichir l'inventaire descriptif des aliments ou détiennent des informations sur la composition des aliments.

Qu'ils en soient remerciés par avance !

(*) ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération).

(**) INRA (Institut National de la Recherche Agronomique).

COMPTES RENDUS DE COLLOQUES ET SEMINAIRES

L'IDENTITE TCHADIENNE

L'héritage des peuples et les apports extérieurs

(N'djaména, 25-29 novembre 1991)

Au lendemain des indépendances africaines, plusieurs républiques nouvelles ont affirmé leur conviction de l'intérêt des sciences humaines en puisant dans un budget pourtant exigü pour se doter d'organismes nationaux de recherche. Le Tchad a été de ceux là. En 1961, il créait son Institut National des Sciences Humaines (INSH) rattaché à l'Université du Tchad. Pour commémorer le 30ème anniversaire de cette fondation, l'INSH décidait en octobre 1990 de tenir un colloque international. Vu de l'extérieur, le thème retenu - l'identité tchadienne - pouvait apparaître comme banal, ou se situant seulement dans le courant d'une mode. Des spécialistes de l'Afrique noire pouvaient aussi voir dans ce choix l'expression d'un souhait, encore à réaliser, peut-être même une utopie. De toutes façons la *mise en commun de recherches* sur l'identité d'un vaste pays, peuplé de nombreux groupes ethniques à la physionomie contrastée, apparaissait comme *fort judicieuse*, même si cette confrontation portait en elle des germes d'affrontements, et peut-être même d'explosion.

Dans une logique d'anniversaire, l'Institut associa tous ceux, hommes et femmes, qui, 30 ans auparavant - et aussi plus récemment -, avaient mené des recherches de sciences humaines au Tchad : ethnologues-anthropologues, géographes, historiens, linguistes, politologues, économistes, juristes. C'est ainsi qu'ayant travaillé comme ethnologue dans les années 1960-1970 chez les montagnards du "massif central tchadien", les Hadjeray du Guéra, je reçus une invitation me suggérant une communication. Cinq sous-thèmes permettant un éclairage convergent de l'identité tchadienne étaient présentés : (1) éléments historiques constitutifs de cette identité dans la période pré-coloniale et post-coloniale ; (2) diversité des civilisations et complémentarité des cultures dans la formation de la nation tchadienne ; (3) rôle des crises politiques et économiques dans la constitution progressive de l'identité du Tchad ; (4) économie régionale et économie nationale : problèmes d'intégration et objectifs d'identité ; (5) la nouvelle constitution tchadienne : perspectives d'unité nationale.

Décidé dans les derniers jours du régime présidé par M. Hissène HABRÉ, le principe du colloque fut maintenu malgré la mise en place du nouveau régime présidé par M. Idriss DEBY, et malgré le changement de direction à la tête de l'INSH, initiateur du colloque. Contre vents et marées, malgré les rumeurs alarmistes qui s'étaient développées au long de la première année du nouveau Président - cause, semble-t-il, de quelques démissions en dernière minute de participants étrangers -, le colloque sur l'identité tchadienne a eu lieu à N'Djaména aux dates prévues. Dans une capitale inquiète, dont les habitants avaient réduit au maximum leurs déplacements et tendaient l'oreille aux rumeurs de coup d'état, il a rassemblé plusieurs dizaines d'orateurs s'exprimant dans une salle comble, souvent passionnée, et il est intéressant d'en tenter le bilan.

Parmi les points qui paraissent positifs, je noterai la forte participation de chercheurs venus de l'étranger : 4 communicants africains arrivant de France (3 Tchadiens, 1 Soudanais), et 14 Européens (12 Français, 1 Hollandais, 1 Allemand). La présence de deux étudiants africains en cours de thèse abaissait un peu l'âge moyen de ces participants, assez élevé pour la plupart : le Tchad, terrain d'élection de nombreux ethnologues avant 1970, n'a plus ensuite, sauf exceptions, tenté de nouveaux chercheurs étrangers. S'y ajoutait une dizaine de participants venus des pays africains voisins (1 Allemand enseignant à l'université de Maiduguri au Nigeria, 1 Lybien, et 6 ou 7 Soudanais. L'importance numérique de cette délégation était révélatrice de l'intérêt du Soudan envers le Tchad, alors que les autres pays frontaliers du Tchad, Cameroun et République Centrafricaine, n'avaient envoyé personne).

Tous ces participants ont été bien accueillis par leurs collègues tchadiens de N'Djaména ayant mis au point une organisation matérielle des débats fonctionnelle (horaires, déplacements, moments de pause et d'échanges). L'attention ne s'est pas relâchée au long de ces cinq jours, se traduisant par le nombre et souvent la qualité des interventions après chaque communication, dûes aux autres participants et parfois à des membres du public. Ce colloque de spécialistes a par ailleurs bénéficié d'une large couverture par la télévision tchadienne, qui est venue chaque jour interroger les vedettes du moment, cependant que l'INSH enregistrait des exposés et des débats, et filmait en partie leurs auteurs.

Il faut pourtant relever quelques ombres au tableau : le très petit nombre d'intervenants locaux d'abord ; il n'y a eu que trois communications

présentées par des Tchadiens résidant à N'Djaména (2 chercheurs - 1 INSH, 1 universitaire - et 1 magistrat). Cette disproportion flagrante n'a pas été compensée par la participation de chercheurs ou érudits locaux, mais non tchadiens : membres de missions culturelles et de développement (France, USA, etc.), personnalités indépendantes, Tchadiens ou expatriés, ayant effectué, sans rattachement à des organismes officiels, des travaux de recherche au Tchad en ethnologie, linguistique, sociologie, économie du développement, etc. Ceux-ci en effet n'avaient pas été invités et leur absence officielle a nui à l'enrichissement des débats. Notons aussi de façon plus surprenante l'*absence apparente d'intérêt des universitaires tchadiens* pour ce colloque : seul un historien présenta une communication.

Un point matériel a par ailleurs pesé sur le déroulement scientifique du colloque, celui de l'*utilisation conjointe des deux langues officielles* du Tchad, le français et l'arabe. Les exposés pouvant être présentés en l'une ou l'autre langue, les trois quarts des communications optèrent pour le français, un quart pour l'arabe. Malgré la disproportion numérique entre les utilisateurs des deux langues les organisateurs imposèrent le principe d'une *double traduction*, non seulement de chaque exposé prononcé, mais de *toute question posée*. Toutefois l'arabe choisi n'était pas l'arabe tchadien, compris spontanément par une forte proportion de l'auditoire - mieux aurait valu "l'arabe de Bongor" utilisé dans le sud du Tchad ainsi que le suggérait en riant un des participants tchadiens - mais le seul arabe soudanais, familier seulement aux quelques communicants présents. Les moments utilisés pour les traductions en arabe sont ainsi apparus, à la plupart des chercheurs présents et à une partie importante de l'auditoire, uniquement comme des temps morts, très nombreux, ralentissant les discussions - parfois aussi les tarissant - et source, le soir, d'une fatigue générale. Notons également que cette pesante double traduction concernait essentiellement les participants soudanais au colloque qui, paradoxe, ne présentaient pas, sauf un ou deux cas, de profil scientifique (il s'agissait surtout de reporters, journalistes, photographes). Aussi la disproportion avec le reste des communicants était-elle flagrante et se révéla impossible à combler : entre francophones et arabophones - dont aucun ne parlait la langue de l'autre ni n'avait les préoccupations de l'autre - les échanges furent rares, et uniquement par le biais de l'anglais.

Abordons *les résultats du colloque* et la façon dont a été traité le thème de l'identité du Tchad. Notons d'abord la suppression en dernière minute, par les organisateurs, des cinq sous-thèmes qui, au départ, avaient orienté la

présentation des communications et auraient permis une étude d'ensemble échappant aux obligations de la chronologie. Ils ont été remplacés par un classement en quatre domaines disciplinaires constituant une grille plus classique mais non moins rationnelle ("domaines socio-politique, culturel, historique, ethno-linguistique").

Les diverses communications sont pourtant arrivées à d'intéressantes conclusions partielles. Ainsi a été démontré comment, dans le sud-ouest du pays, sous le morcellement ethnique actuel, on pouvait découvrir l'existence d'une ancienne identité culturelle, bien individualisée, celle des Sao, que les dernières découvertes font s'étendre sur une zone géographique à cheval sur Tchad et Cameroun, plus vaste qu'on ne l'imaginait (Jean-Paul GAUTHIER). Dans l'est du pays, l'histoire montre comment on est passé de la spécificité à une certaine unification. C'est sous cet angle que l'on peut étudier les relations entre la confrérie de la Senoussiya et le royaume du Wadaï à la fin du XIX^{ème} siècle, et découvrir la véritable influence de la Senoussiya, plus pacifiste que ne l'avaient jugée les Français de l'époque (Jean-Louis TRIAUD), ou la "tchadisation" actuelle des grands commerçants d'origine étrangère, venus se fixer au début du XX^{ème} siècle (Claude ARDIT), ou encore la richesse des années 1957-1960, période la plus fertile pour le fonctionnement de la démocratie (Allahou TAHER).

Certains chercheurs ont mis en évidence la plasticité des sociétés traditionnelles, où des strates de populations d'origines distinctes sont parvenues à fusionner au sein de mêmes unités politiques sans pourtant oublier leurs différences. Ainsi se sont constituées des identités régionales, au royaume du Baguirmi par exemple (Peter FUCHS, étudiant les origines *kenga* du royaume, Kodi MAHAMAT, travaillant sur les funérailles et l'intronisation royales actuelles), au royaume mundang de Léré (Alfred ADLER), ou dans les petits états hadjeray (Jeanne-Françoise VINCENT), certains chercheurs s'interrogeant sur l'existence d'une identité communautaire dans l'ensemble des "états précoloniaux" du Tchad (Jean-Pierre MAGNANT).

Seules, quelques communications ont abordé un problème clef pour l'étude de l'identité culturelle du pays, celui des marqueurs d'identité régionale se révélant dans l'origine des noms propres (Joseph TUBIANA), identité s'appuyant sur la religion du terroir et les fêtes religieuses telles qu'on peut les observer dans le «royaume» tupuri de Doré (Tchago BOUIMON), ou sur les "petites" langues maternelles menacées de disparition (Henry

TOURNEUX), ou encore la pratique de la musique chez les Toubou du Tibesti (Monique BRANDILY), et enfin, de façon plus spécifique mais non moins intéressante, le port du labret par les femmes sara et tupuri (Laoukissam FECKOUA).

D'autres communications se sont intéressées aux aspects les plus actuels du Tchad, le recours à la violence et sa signification lors des combats récents (R. BULTENHUIS), l'implication des paysans dans les opérations nouvelles de développement (Marie-José TUBIANA), l'implantation d'une pêche pratiquée presque industriellement chez les habitants du lac Iro, par des étrangers à la région (Claude PAIRAULT).

Il faut constater qu'une importante proportion des intervenants - soucieux surtout d'exposer l'ensemble de leurs recherches, souvent bien intéressantes d'ailleurs - avait perdu le thème de l'identité tchadienne. Or le déroulement du colloque, avec ses présidents de séance successifs, n'a pas permis de recentrer les échanges consécutifs à chaque communication. Il n'y a pas eu davantage de synthèse finale des débats communs. Prévue pour se faire en la présence du président Idriss Deby, cette synthèse fut en dernière minute supprimée. Heureusement, il s'est trouvé que la dernière communication (Antoine BANGUI-ROMBAYE) a été particulièrement approfondie et qu'elle est apparue tout naturellement comme la conclusion du colloque, montrant le caractère vivant et évolutif des cultures tchadiennes et leurs possibilités d'enrichissement les unes par les autres, jadis et aujourd'hui encore : tradition n'exclut pas modernité. Seul, le sentiment d'identité nationale, a dit A. BANGUI-ROMBAYE qui s'en montre persuadé, peut transformer les communautés imbriquées en des communautés soudées.

Au terme des cinq jours de débat le beau thème de l'identité du Tchad n'a été qu'à peine abordé, mais les débats ont suffisamment bien débuté pour inciter à le reprendre dans un futur proche, à une époque plus favorable, et à entrer cette fois dans le vif du sujet, d'une importance vitale pour le Tchad comme pour l'ensemble des pays d'Afrique noire.

Jeanne-Françoise VINCENT (CNRS)

LANGUAGE USE AND LANGUAGE CHANGE IN THE LAKE CHAD AREA

Maiduguri (October 1991)

An interdisciplinary Symposium on Language Use and Language Change in the Lake Chad Region was held from 2 - 9 October 1991 at the University of Maiduguri/Northern Nigeria. More than 40 scholars in descriptive, historical and social Linguistics, Anthropology and History from Chad, Cameroon, Nigeria, Britain, France and Germany have presented and discussed more than twenty papers on various aspects of language use and change in the Lake Chad area.

The Symposium concentrated on the use of language of the various ethnic groups in the concerned region with special attention to the migrations of peoples, their linguistic dominance over, or incorporating into other groups, linguistic divergence and convergence and the spread of lingua francas. For better communications and exchange concerning the topic of the symposium, a recommendation was given for further inter-disciplinary cooperation of research between participating scholars and institutions.

Rudolph LEGER (Goethe Universität, Frankfurt/Main)

LES PRONOMS PERSONNELS DANS LES LANGUES TCHADIQUES

16ème réunion du Groupe d'Etudes Tchadiques

Paris, 21 septembre 1991

Les communications présentées furent les suivantes :

H. JUNGRAITHMAYR : "Remarques introductives"

C. GOUFFÉ : "*Les supports de détermination* en haoussa : inventaire et fonctions"

L. GALAND : "Les grandes lignes du système des pronoms en berbère"

W. VYČIHL : "Les pronoms tchadiques dans le cadre du chamito-sémitique"

A. DOLGOPOLSKY : "Chadic interrogative pronouns in the etymological context"

V. BLAŽEK : "The microsystems of personal pronouns in Chadic"

D. BARRETEAU : "Les pronoms personnels dans quelques langues tchadiques"

H. TOURNEUX : "Les pronoms personnels non liés à l'aspect en kotoko"

H. JUNGRAITHMAYR et D. IBRISZIMOW : "On Eastern Chadic pronominal systems"

PALEODRAINAGES OF THE EASTERN SAHARA

The Nile Problem and its Relevance to the Chad Basin

SÉMINAIRE DU LABORATOIRE DE GÉOLOGIE DU
QUATERNAIRE

Luminy, 29 octobre 1991

John F. McCAULEY, Carol S. BREED, Hugues FAURE

La paléohydrologie, c'est d'abord l'étude des paléolacs et des paléonappes (par l'analyse complète de leurs dépôts). Ces travaux conduisent à l'évaluation des stocks d'eau et de leur variation au cours du temps. L'étude des paléodrainages fournit des indications sur les flux :

- le sens du flux indique les pentes, donc les "sources" et les "puits" (soit les domaines de provenance et de destination de l'eau) ;
- les paléodébits donnent des indications sur les mouvements verticaux, sur les climats et sur les altérations en amont.

Les applications concernent donc les ressources en eau, les paléoclimats, la préhistoire, la pédologie, la tectonique, la géodynamique, l'analyse des bassins sédimentaires, etc... Enfin, le couplage entre cycle de l'eau et cycle du carbone étant étroit, l'analyse des paléodrainages est une approche complémentaire de l'étude des changements globaux. Un exemple en est donné par les paléodrainages de l'est du Sahara (Nil-Tchad).

Contact :

Hugues FAURE, Laboratoire de Géologie du Quaternaire, Faculté
des Sciences de Luminy, Case 907, F-13288 Marseille
Cedex 9, France.

THÈSES ET MÉMOIRES

DUPUY Christian, 1991, *Les gravures de l'Adrar des Iforas (Mali) dans le contexte de l'art saharien : une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du néolithique à nos jours.*

Thèse de doctorat nouveau régime soutenue à l'Université d'Aix-Marseille I, le 20 décembre 1991.

TRIAUD Jean-Louis, 1991, *Les relations entre la France et la Sanusiyya (1840-1930). Histoire d'une mythologie coloniale. Découverte d'une confrérie Saharienne.*

Thèse de doctorat d'Etat soutenue à la Sorbonne, le 27 Juin 1991.

ZANGATO Etienne, 1991, *Etude du mégalithique dans le Nord-Ouest de la République Centrafricaine.*

Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris X Nanterre (2 vol., 485 p.)

Ce travail s'appuie sur de nouvelles données de terrain, prospections et fouilles archéologiques. Plusieurs approches ont été conjuguées : analyse spatiale, ethnoarchéologie d'un terroir villageois, expérimentation, afin de replacer les monuments mégalithiques dans un cadre spatial et temporel et d'appréhender les relations entre les mégalithes et les autres configurations archéologiques.

Les monuments mégalithiques de la région de Bouar, dans le nord-ouest de la RCA, se présentent sous forme de buttes aménagées par les constructeurs, sur lesquelles sont dressées des pierres taillées dans du granit, dont le nombre varie de deux à plus de cent, buttes qui sont bordées tantôt par des niches, tantôt par des coffres. Ces monuments contiennent très peu de matériel : quelques tessons de céramique, quelques scories, quelques objets lithiques ou en fer.

Ces mégalithes ont été implantés sur plus de 1300 km². Deux phases de construction mégalithiques peuvent être déduites sur la base des datations carbone 14 : une phase ancienne, 800 avant J.-C., et une

Nous proposons une interprétation de la dimension symbolique du monument sur la base de l'étude des stratégies de construction, de celle des vestiges associés, et sur la base de l'analyse des relations entre les mégalithes, certains sites de village et certaines structures de fusion du fer datant de la phase récente. Les monuments ont pu alors jouer un rôle régulateur dans les conflits potentiellement générés par une compétition, soit pour le contrôle des terroirs, soit pour le contrôle d'autres types d'activités, telles que le travail du fer qui peut être attesté par la présence des scories dans certains monuments en fond de vallée.

Le monument mégalithique apparaît alors comme un support de raisonnement archéologique pertinent pour raisonner sur les systèmes de l'organisation socio-économique des sociétés préhistoriques et protohistoriques.

ZETLYN DAVID, 1990, *Mambila Traditional Religion Sua In Somie*.

Ph. D thesis, University of Cambridge, 1990

This work is an analysis of Mambila religion based on fieldwork in Somié village, Cameroon.

An ethnographic and historical introduction to the Mambila is followed by an account of their religious concepts. It is argued that, despite their adherence to Christianity (and to Islam), traditional practices continue to be of great importance in everyday life. In order to examine traditional practice descriptions are given of divination, the masquerades and the different oath-taking rites. Translated transcripts of the different forms of the sua-oath form the empirical core of the thesis. The transcripts illustrate the way that Mambila experience and understand the meaning of sua. Finally, I examine problems inherent in the analysis of non-literate societies lacking a reflective tradition, and in particular, societies lacking precise, structured religious concepts. These problems have important implications which are discussed in the final discussion of the relationships between religion, politics and "symbolic power".

(Copie of this thesis are available from the author c/o Wolfson College, Oxford.)

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

FURNISS Graham. *Second Level Hausa : Grammar in Action*. London : School of Oriental and African Studies, University of London, 1991, vii+128p.

Les étudiants de haoussa ne disposaient jusqu'alors que de manuels d'initiation, et aucun ouvrage ne venait prendre le relais pour les étudiants de niveau supérieur. L'ouvrage de Graham FURNISS est une grammaire pédagogique qui vient combler ce vide.

L'auteur souligne dans sa préface la difficulté à définir ce que peut être le niveau intermédiaire que couvre sa grammaire. Cette difficulté est résolue de manière très pragmatique : la "Grammaire en action" est le manuel utilisé en deuxième année à la S.O.A.S. et fait suite au *Spoken Hausa* de COWAN et SCHUH⁽¹⁾.

Dans son ouvrage, Graham FURNISS se propose de trouver un moyen terme entre l'amélioration de la compétence des étudiants d'une part, et l'examen des structures grammaticales d'autre part. L'amélioration de la compétence est assurée par l'introduction de vocabulaire nouveau dans des structures de phrase fournissant un modèle pour la production langagière des étudiants. L'acquisition de ces modèles est assurée par les moyens traditionnels de la traduction et de la rédaction d'essais.

Cette grammaire est dans le droit fil de la tradition londonienne des études haoussa, et présente sous forme ramassée l'enseignement de F. PARSONS tel qu'il est perpétué par l'auteur à la S.O.A.S.

L'ouvrage couvre en détail les systèmes nominal et verbal du haoussa. La complexification des énoncés est traitée : dans le système nominal, par le biais des relatives ; dans le système verbal par celui de la complémentation⁽²⁾. Un court chapitre enfin traite des phrases coordonnées.

L'étudiant risque d'être désarçonné par la première partie de l'ouvrage, consacrée au syntagme nominal : abondance de termes métalinguistiques non définis (quantify, specify, referential, etc.) en l'absence de référence aux travaux auxquels ils ont été empruntés. Ces

difficultés de lecture s'estompent peut-être si l'ouvrage est utilisé en cours avec l'aide d'un enseignant, ou si le lecteur maîtrise parfaitement la terminologie linguistique des études haoussa.

Malgré ces problèmes, on apprécie la minutie des observations, en particulier en ce qui concerne les adjectifs et l'ordre des constituants du syntagme nominal.

Ces problèmes sont heureusement absents de la deuxième partie du livre, consacrée au syntagme nominal. L'étude en est organisée autour du système des degrés verbaux de F. PARSONS. Le travail est progressif et fouillé, intégrant les travaux plus récents de P. NEWMAN et P. JAGGAR. Les exemples sont nombreux et bien venus. L'étude des complétives est une première sous une forme aussi accessible.

La seule réserve sérieuse que le recenseur sera amené à émettre concerne l'appareil pédagogique : les exercices d'application (traduction et rédaction), d'une difficulté considérable, s'ils donnent une idée du niveau de compétence impressionnant exigé des étudiants de la S.O.A.S., semblent mal adaptés au but qui leur est assigné par l'auteur. Ils semblent mieux destinés à tester les performances des étudiants qu'à les améliorer en fixant les structures enseignées. On peut regretter que l'auteur ne fasse pas appel à d'autres types d'exercices, tels que, par exemple, les exercices à trous. Cette grammaire est moins une grammaire pédagogique qu'une bonne grammaire descriptive, ce qui est une performance, compte tenu de ses dimensions relativement modestes.

Bernard CARON, CREU Ibadan
INALCO Paris

(1) COWAN, J. RONAYNE, et SCUH, RUSSEL G. 1976. Spoken Hausa. Ithaca, New York : Spoken Language Services.

(2) On peut d'ailleurs trouver paradoxal que soient classés dans les syntagmes nominaux simples ceux dont la tête est modifiée par une relative.

PRESENTATION D'OUVRAGES

PAYSANS MONTAGNARDS DU NORD-CAMEROUN
LES MONTS MANDARA

Antoinette HALLAIRE, 1991

[Extrait de l'introduction]

Cet ouvrage est consacré aux paysans des monts Mandara, à leurs conditions de travail et de vie. Habitant une région montagneuse située au nord du Cameroun en bordure du Nigeria, ils forment un ensemble important - environ 400.000 personnes - et bien typé. Fortement marqués par le milieu accidenté auquel ils ont dû s'adapter, plus ou moins coupés dans le passé des plaines voisines du fait du contexte historique, ils se distinguent à maints égards des populations qui les entourent.

La caractéristique la plus connue des paysans des monts Mandara est leur retard à s'intégrer dans la civilisation moderne. Au temps de la colonisation, ils ont été difficiles à soumettre, et il a fallu attendre 1940 pour pouvoir remplacer l'encadrement militaire par une administration civile. Après l'indépendance, en 1960, des mesures autoritaires ont été prises, notamment pour les inciter à quitter leur habitat de montagne, leur état qualifié de "primitif" étant particulièrement mal ressenti par les dirigeants camerounais. Malgré les profonds bouleversements intervenus au cours de ces trois dernières décennies, ils sont encore aujourd'hui en retard par rapport au reste du Cameroun. C'est chez eux qu'on trouve les plus faibles taux de scolarisation et d'urbanisation, les plus faibles revenus monétaires.

Ce n'est pas par sclérose ou immobilisme qu'ils ont manifesté une certaine résistance au changement, mais par refus de renoncer à la civilisation qui leur est propre. C'est là le deuxième aspect qui les caractérise : on trouve chez eux, à un point devenu rare en Afrique, des sociétés peu déstructurées formées de communautés villageoises ayant préservé une part de leur organisation sociale, de leurs croyances, de leurs valeurs. Ces valeurs, que beaucoup de sociétés dites développées pourraient leur envier, sont notamment le sens du sacré et de la fête, la responsabilité personnelle, l'amour du travail bien fait et une vitalité qui se traduit notamment par leur dynamisme démographique.

Ce sont par ailleurs d'authentiques paysans. Depuis plusieurs siècles - et non pas seulement depuis la conquête peul du début du XIX^{ème} siècle comme on l'avait cru tout d'abord -, leurs ancêtres ont vécu dans ces zones accidentées. De cet ancien

enracinement résulte une adaptation fine de leur agriculture au milieu naturel. Or, celui-ci n'est pas homogène. Du nord au sud, les conditions climatiques changent, les formes du relief et leur agencement différent. En outre, les densités humaines, les héritages du passé sont loin d'être uniformes. D'où finalement une grande diversité des réponses apportées par les groupes en présence, d'un secteur à l'autre de la montagne.

C'est ce dialogue de l'homme et de son milieu qui est l'objet de ce travail. La combinaison des faits qui traduisent cette relation s'organise et prend son sens au sein d'un système agraire (appelé également système de production ou système productif agricole) (1) qui fonctionne comme un tout, se reproduit, s'autorégule, se transforme.

Le système agraire comporte deux principaux aspects, deux sous-systèmes, l'un plus technique et agronomique, l'autre plus économique et social. C'est, d'une part, le système agricole, combinaison des diverses productions végétales et animales et des techniques utilisées (outillage, aménagements agraires, rotations, jachères, engrais...), d'autre part, le système d'exploitation qui concerne le mode de fonctionnement des unités de production, les exploitations agricoles.

La première partie de cet ouvrage concerne l'ensemble de la région : les grands traits du relief et du climat, les populations et certains aspects spécifiques de leur civilisation, les faits d'élevage, qui demandaient à être traités globalement. L'étude des systèmes agraires est ensuite abordée. Une deuxième partie est consacrée à la région du nord qui se démarque du reste des monts Mandara à cause de ses très fortes densités ; une troisième partie s'intéresse à la zone centrale des plateaux, entourée de hauteurs ; enfin une quatrième partie est axée sur l'extrémité sud.

L'information a été recueillie essentiellement à partir d'enquêtes monographiques au niveau du terroir, c'est-à-dire d'une communauté de base de son espace. Deux études, Hodogway et Magoumaz (2) publiées dans la collection de l'Atlas des structures agraires au sud du Sahara, servent de base aux chapitres consacrés au nord des monts Mandara. Cinq autres monographies, plus cursives mais également fondées sur la représentation partielle du parcellaire, ont été menées sur le reste des Mandara, moins connu et plus hétérogène : Sir et Banguel pour la zone centrale des plateaux, Dogoy, Maboudji et Aïnoré pour le sud. A partir de ces points d'ancrage et compte tenu des résultats observés, de nombreuses et rapides enquêtes comparatives ont été menées sur l'ensemble de la région. Les études de terroir permettent d'analyser les paysages agraires, de comprendre comment ils se structurent en fonction du milieu physique et de l'habitat. Elles apportent en outre un certain nombre de données chiffrées : surfaces d'exploitation, surfaces par actif, rapports entre types de culture. Elles n'ont cependant pas la prétention de fournir des moyennes statistiquement valables, étant donné leur petit nombre. Les chiffres trouvés ne sont qu'une donnée parmi les autres, permettant de mieux comprendre

les mécanismes. Intégrés dans un ensemble, ils peuvent avoir une valeur indicative permettant la comparaison entre systèmes.

Ce travail, essentiellement qualitatif, ne répond sans doute pas aux exigences de la planification économique. Mais les actions de développement n'aboutissent-elles pas à bien des échecs parce qu'elles sont trop souvent fondées sur des moyennes abstraites, sans prendre en compte les situations réelles, leur épaisseur humaine ? Les questions posées par le développement doivent d'autant plus retenir l'attention qu'une partie des populations arrive difficilement à couvrir ses besoins et que le milieu est fragile. Elles seront examinées en fonction de la diversité des situations en présence, et des changements observés sur une période d'une vingtaine d'années.

Les premières enquêtes ont été entreprises en 1966-67. A cette époque, l'économie monétaire commence à s'implanter, la descente de l'habitat au pied des zones accidentées est déjà bien entamée. Les systèmes agraires mis en place par les populations se sont adaptés aux conditions nouvelles. Au cours des deux décennies suivantes, l'évolution se poursuit, affectant différemment les diverses parties des monts Mandara. Les pressions exercées auprès des populations, ici pour qu'elles cultivent le coton, ailleurs pour qu'elles adoptent l'islam, se font vives et ne se relâcheront qu'après 1980, avec le changement de direction politique du pays. Nous avons observé ces transformations non par un suivi au sens strict, mais par des contacts répétés jusqu'en 1986. La connaissance approfondie d'un certain nombre de terroirs et la mise en confiance de leurs habitants nous ont permis de constater, au fil des temps, les changements intervenus et de noter les réactions des paysans.

(1) La terminologie n'est pas unifiée entre les diverses disciplines qui utilisent cette notion (géographie, économie, sociologie, agronomie) ni même à l'intérieur de ces disciplines. L'expression «système de production» tend actuellement à s'imposer, celle de «système agricole» traduit mieux la prise en compte de la composante spatiale, spécifique de la géographie.

(2) A. HALLAIRE, 1971 ; J. BOULET, 1975, une troisième étude, parue dans la même collection, à Bozo-Wazan (J. BOUTRAIS, 1987) a été publiée trop tard pour pouvoir être prise en compte ici.

PRINCES MONTAGNARDS DU NORD-CAMEROUN

LES MOFU-DIAMARÉ ET LE POUVOIR POLITIQUE

Jeanne-Françoise VINCENT, Paris, L'Harmattan, 1991, 2 vol.

“Les hommes des rochers”, tel est le nom que se donnent les Mofu-Diamaré, un ensemble ethnique de 60 000 personnes qui occupe depuis plusieurs siècles la bordure orientale des monts Mandara dans le nord du Cameroun, à 200 km environ du lac Tchad. On y distingue une quarantaine de groupes proches par la culture matérielle, mais éloignés par nombre de leurs institutions, en particulier politiques. Une confrontation entre ces parents dissemblables a donné naissance à ce livre qui se propose de cerner les problèmes de la nature et du mode de progression du pouvoir.

Chez les Mofu-Diamaré du nord, divisés en nombreuses petites unités politiques juxtaposées, le pouvoir est peu apparent : le chef de “montagne” est surtout prêtre de “l’esprit de la montagne” faisant à ce titre débiter les fêtes religieuses de son groupe. Chez les Mofu-Diamaré du sud et de l’est, organisés en chefferies, parfois importantes, le “chef grand” ou prince possède aussi des responsabilités religieuses considérées comme essentielles. Toutefois un prince est en même temps un souverain dont les manifestations de puissance frappent par leur variété : demeure fortifiée, vastes plantations, très forte polygamie, serviteurs, redevances et corvées - dûes par la totalité des hommes adultes d’une chefferie, une fois franchi le barrage de trois classes d’âge quadriennales -, enfin exclusivité des décisions en matière de terre, de justice, et de guerre. Ces manifestations ne constituent pas un bloc monolithique : il y a eu progression et diversification du pouvoir de chaque prince et il est possible de les saisir au travers des mythes.

Ces récits montrent fréquemment l'accaparement du pouvoir - base de l'actuelle stratification sociale - par des immigrants aux dépens des premiers autochtones. La mémorisation de la durée des règnes des princes amène aussi à comprendre les étapes de l'édification du pouvoir - histoire et pouvoir sont alors liés -, cependant que les rituels sacrificiels et funéraires constituent une autre façon de dire cette histoire.

Un pouvoir sur les pluies constitue pour les Mofu-Diamaré des chefferies le couronnement du pouvoir politique. Ce pouvoir magique - des pierres "enfants de pluie" ou "arc-en-ciel" sont manipulées au cours de rites particuliers renforçant sa sacralité - est ici saisi dans ses justifications. Capable de déclencher la sécheresse, le prince possède un efficace moyen de coercition supra-naturelle amenant ses sujets à lui obéir. S'identifiant de surcroît à la panthère, il fait naître la peur, base nécessaire de son pouvoir.

Les explications des montagnards mettent en évidence l'existence d'une problématique mofu du pouvoir. Les interdits et les pratiques rituelles concernant le prince, ainsi que les cérémonies d'investiture et d'enterrement, font apparaître un deuxième stade de réflexion. En faisant appel à un ensemble foisonnant de symboles, ils constituent un langage cohérent qui vient prolonger et enrichir cette vision mofu-diamaré du pouvoir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARDITI, Claude - 1991 - "Economie et politiques céréalières dans la zone sahélienne - l'exemple du Tchad" - Paris : AMIRA (Amélioration des Méthodes d'Investigation et de Recherche Appliquées au développement) n° 60, 66 p.
- BARKINDO Bawuro Mubi - 1989 - *The Sultanate of Mandara to 1902. History of the evolution, development and collapse of a Central Sudanese kingdom* - Stuttgart : Steiner, 252 p.
- BLANCKMEISTER Barbara - 1990 - "Zwischen Hoffnung und Resignation : zur Lage der Grundschule in den ländlichen Regionen Nord-Kameruns" - *Afrika Spectrum* (Hamburg) 25(1), pp. 77-92.
- CLEMENT Damien - 1990 - *Manuel technique pour la réalisation de biefs dans le cadre d'une maîtrise de l'eau à l'échelle villageoise, sur les monts Mandara, Extrême-Nord, Cameroun* - Groupe des organismes intervenants bief (D. Clément, route de Penau 68, CH-1052 Le Mont). [12 francs suisses + port]
- DAVID Nicholas, KODZO Gavua, MacEACHERN Scott, STERNER Judy - 1991 - "Ethnicity and material culture in North Cameroon" - *Canadian Journal of Archaeology* 25, pp. 171-177.
- DOGNIN René - 1990 - "L'arbre peul" - *ORSTOM, Cahiers des sciences humaines*, vol. 26, n° 4, 1990, pp. 505- 529.
- DURY Sandrine - 1991 - "Approche ethnobotanique des Ficus au Nord du Cameroun" - Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier - document multigraphié.
- FORKL Hermann - 1990 - "Publish or perish, or how to write a social history of the Wandala (Northern Cameroon)" - *History of Africa* (Atlanta) 17, pp. 77-94.
- FURNISS Graham - 1991 - *Second level Hausa : Grammar in action* - London : SOAS, VII + 128 p.
- GARINÉ Igor de (éd.) - 1991 - *Les changements des habitudes et des politiques alimentaires en Afrique : Aspects des sciences humaines, naturelles et sociales* - Paris : Publisud, 278 p.
- HALLAIRE Antoinette - 1991 - *Paysans montagnards du Nord-Cameroun. Les monts Mandara* - Paris : ORSTOM.
- KAMMLER, STENNES - 1988 - *Vocabulaire français-fulfulde, fulfulde-français* - Garoua : Editions Annoora (BP 16), 91 p.

- LANGE Dierk - 1990 - "Das Amt der Königinmutter im Tschadseegebiet : Historische Betrachtungen" [Le rôle de la reine-mère dans la région du lac Tchad : considérations historiques] - *Paideuma* 36, pp. 139-156.
- LAVERGNE Georges - 1991 - *Nord-Cameroun : Les Matakam* - Réédition par l'auteur avec le soutien du Ministère de la Coopération et du Développement, 207 p.
- LEBRUN Jean-Pierre et STORK Adélaïde L. - 1991 - *Enumération des plantes à fleurs d'Afrique tropicale. Vol. 1 : Généralités et d'Annonaceae à Pandaceae* - Genève : Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève (Case postale 60, CH-1292 Chambesy).
- LEBEUF Jean-Paul - 1991 - "Jeux éphémères" - *Journal des Africanistes* 61(1), pp. 139-144.
- PETIT-MAIRE Nicole (sous la direction de) - 1991 - *Paléoenvironnements du Sahara*, Paris : CNRS, 238 p
- PILASZEWICZ Stanislaw - 1991 - "Legitimacy of the holy war and of the Sokoto Caliphate in some Fulani writings, oral traditions and court practices" - *Africana Bulletin* 37, pp. 35-47.
- PLUMEY Monseigneur Yves - 1990 - *Mission Tchad-Cameroun : L'annonce de l'évangile au Nord-Cameroun et au Mayo Kebbi (1946-1986)* - Lyon : Editions Oblates, 575 p.
- ROGNON Pierre - 1991 - "Les sécheresses au Sahel replacées dans l'évolution climatique des vingt derniers millénaires" - *Sécheresse* 3(2), pp. 199-210.
- SEBE Alain - 1991 - *Tikatoutine : 6000 ans d'art rupestre saharien* - A. Sèbe éd. (BP 37, F-83550 Vidauban), 216 p., 130 photos.
- SEGHIERI Josiane - 1990 - *Dynamique saisonnière d'une savanne soudano-sahélienne au Nord-Cameroun* - Thèse de doctorat, Montpellier, Université des Sciences et Techniques du Languedoc.
- STERNER Judy, DAVID Nicholas - 1991 - "Gender and caste in the Mandara highlands : Northeastern Nigeria and Northern Cameroon" - *Ethnology*, pp. 355-369.
- VINCENT Jeanne-Françoise - 1991 - *Princes montagnards du Nord-Cameroun : Les Mofu-Diamaré et le pouvoir politique* - Paris : L'Harmattan - 2 vol., 774 p.

SOMMAIRE

Editorial par C. BAROIN et D. BARRETEAU.....	p.5
Activités du réseau	p.6
- Compte rendu du Vème colloque	
- Liste des communications présentées	
- Liste des participants	
Annonces	p. 20
- Adamaoua	
- Oleasilva	
- AIPPA	
- Vème Colloque de Linguistique Nilo-Saharienne	
- Projet de KOSACK, Centre for Oral Tradition and Local History in the Mandara Mountains	
- Hausa Plante Use	
Notes de recherche	p.30
- The dessication of lake Chad in 1990, by R. BLENCH	
Banques de données	p. 33
- Le réseau Balanites ægyptiaca	
- Les aliments d'Afrique de l'ouest et du centre	
Comptes rendus de colloques et séminaires	p. 41
- L'identité tchadienne, par J. F. VINCENT	
- Language Use and Language Change in the Lake Chad Region .	
- Les pronoms personnels dans les langues tchadiques	
- Paléodrainages of the eastern Sahara	
Thèses et mémoires	p. 49
- DUPUY Christian, 1991,	
- TRIAUD JEAN-LOUIS, 1991	
- ZANPATO Etienne, 1991	
- ZETTLYN David, 1990	
Comptes rendus d'ouvrages	p. 51
- FURNISS Graham, par Bernard CARON	
Présentation d'ouvrages	p. 53
- HALLAIRE Antoinette, Paysans montagnards du Nord-Cameroun	
- VINCENT Jeanne-Françoise, Les Mofu-Diamaré	
Références bibliographiques	p. 58